

Recherche-action sur la vaccination HPV à Pantin

Etat des lieux des freins et des leviers à la vaccination contre les HPV

Réalisé entre Octobre 2022 et Mars 2023

SOMMAIRE

Présentation du projet	P.2
L'état des lieux	P.4
Le questionnaire auprès des jeunes	P.5
Le questionnaire auprès des parents	P.7
Le questionnaire auprès des professionnels de santé	P.9
Les entretiens	P.11
Le questionnaire auprès des professionnels du social et de l'éducation	P.13
Les entretiens	P.15
Synthèse et suite du projet	P.17

LE PROJET

LE CONTEXTE



L'infection au papillomavirus humain (HPV) est **une infection sexuellement transmissible** très fréquente dans les premières années de la vie sexuelle. Au cours de sa vie, environ **80 % de la population sera exposée à un virus HPV**, 60% des contaminations ayant lieu pendant la première année de vie sexuelle (source Institut National du Cancer).

Pour prévenir les risques d'infections et de développement de cancers, des vaccins efficaces existent. Une couverture vaccinale haute, associée à des dépistages permettraient de diminuer fortement le nombre de cancers du col de l'utérus en France et réduire les risques liés à d'autres cancers liés au HPV chez les femmes et les hommes.

Dans ce but, la stratégie nationale de santé sexuelle 2017-2030 ainsi que la Stratégie décennale de lutte contre le cancer prévoient comme objectif en France : **60% de couverture vaccinale** contre les HPV en 2023, pour enfin atteindre 80% en 2030. La couverture vaccinale actuelle est cependant très loin des objectifs fixés. En effet, **seul 37.4% des jeunes ont un schéma de vaccination complet à 16 ans en France** (sources GEODES). La région Ile-de-France est parmi les régions avec une couverture vaccinale faible, en dessous de la moyenne nationale.

Le gouvernement a récemment annoncé la mise en place d'une vaccination HPV complète pour les élèves de 11 à 14 ans dans les collèges à la rentrée scolaire 2023/2024 afin d'améliorer la couverture vaccinale en France.

Ce projet-pilote, développé par l'ARS Île-de-France et le Crips Île-de-France, s'inscrit dans les objectifs nationaux de promotion de la santé.

Il a pour objectif d'améliorer la couverture vaccinale chez les filles et les garçons de 11 à 19 ans, dans le département de la Seine-Saint-Denis.

En effet, ce département fait partie des territoires avec **la couverture vaccinale la plus basse en France**. En 2022 :

- 22.4 % ont reçu une première dose à 15 ans
- **16.4% ont reçu un schéma complet à 16 ans**



L'action-pilote se déroule à **Pantin**. La ville a été choisie pour mener cette expérimentation afin de bénéficier du travail de partenariat mené par le CRIPS avec les professionnels et structures de la ville.



Plusieurs acteurs de Pantin et du département ont été rencontrés et ont accepté de collaborer autour de ce projet : **la Ville de Pantin, le Rectorat de l'Académie de Créteil, la CPAM 93, la CPTS de Pantin et le Comité 93 de la Ligue contre le cancer.**

LE PROJET

LES OBJECTIFS



Identifier les freins et leviers à la vaccination HPV chez les filles et les garçons de 11 à 14 ans et, dans le cadre du rattrapage vaccinal, de 15 à 19 ans sur le territoire de Pantin.



Mobiliser et accompagner les acteurs locaux afin de développer une dynamique de travail en réseau autour de la promotion et de la vaccination du vaccin HPV.



Expérimenter et évaluer une action-pilote de promotion et de vaccination du vaccin HPV dans la ville de Pantin.

LES ÉTAPES

1

L'état des lieux doit permettre de **comprendre les éléments qui freinent la vaccination ou au contraire ceux qui peuvent la faciliter**. Aussi, permettre la construction d'actions de promotion de la vaccination HPV adaptées aux attentes et besoins des publics.

2

Les modalités de l'action seront décidées en fonction de l'état des lieux. La conception d'une action permettant aux **acteurs et actrices de proximité d'intervenir dans une logique partenariale et en réseau** est une donnée clef.

3

La mise en place et la réalisation de l'action dépendra des résultats de l'état des lieux et des priorités identifiés avec les partenaires et les professionnels.

L'ETAT DES LIEUX

Les publics ont été sollicités par questionnaire afin d'identifier les éléments qui constituent des freins et des leviers à la vaccination selon eux.

LES PUBLICS CIBLES

- Les jeunes de 15 à 19 ans
- les parents d'enfants et d'adolescents
- les professionnels du social, de l'animation et de l'éducation
- les professionnels de santé (médecins, pharmaciens, infirmiers, sages-femmes...)

LES QUESTIONNAIRES

Chaque questionnaire comportait environ **10 questions**.

Les personnes participantes ont été sondées en partie sur leurs connaissances sur les papillomavirus humains et les risques. Les autres questions portaient sur la vaccination en particulier : leur positionnement et avis, leurs attentes à ce sujet...

Plusieurs acteurs locaux ont relayé l'enquête aux publics :

Les services jeunesse et santé de la mairie de Pantin aux jeunes, parents et aux professionnel·l·es

Le Rectorat de l'Académie de Créteil aux équipes santé des établissements de Pantin

La CPAM 93 et la CPTS de Pantin aux professionnels de santé

La FCPE 93 aux parents d'élèves adhérents

La mission locales de Pantin auprès des jeunes

Le Crips IDF lors des animations scolaires et ateliers.

Les questionnaires étaient disponibles **en ligne via Google Forms**. Facile d'utilisation pour les publics, ce logiciel permet un traitement clair et **anonyme** des résultats.

Des questionnaires au **format papier** ont été mis à disposition dans les CMS.

L'ETAT DES LIEUX

Les professionnels avaient la possibilité d'indiquer leur adresse mail dans le formulaire s'ils et elles souhaitaient être recontactés pour participer aux entretiens complémentaires.

LES ENTRETIENS

Les entretiens étaient **semi-directifs**. Deux grilles de questions ont été créées en fonction du type de profession (santé ou sociale).

Ces entretiens avaient pour but d'**approfondir les réponses apportées dans les formulaires**. En ce sens, chacune des grilles comportait deux versions adaptées aux réponses faites par le-la professionnel-le-s dans le questionnaire.

Ils ont été enregistrés, **anonymisés** et retranscrits mot pour mot.

L'ETAT DES LIEUX EN CHIFFRES :

206 personnes ont répondu aux questionnaires :

- **67** jeunes
- **56** parents d'enfants et d'adolescent·e·s
- **27** professionnels de santé
- **56** professionnels du social et de l'éducation

8 professionnelles ont participé aux entretiens :

- **3** médecins généralistes
- **1** sage-femme
- **1** infirmière
- **2** conseillères en insertion professionnelle
- **1** Formatrice-Puéricultrice

QUESTIONNAIRE AUPRÈS DES JEUNES

46% des jeunes de 15 à 19 ans interrogés ont **déjà entendu parler des HPV**

42% des jeunes interrogés **savent qu'il existe une vaccination contre les HPV**

Comment les jeunes sont informés ?



1 jeune sur 4

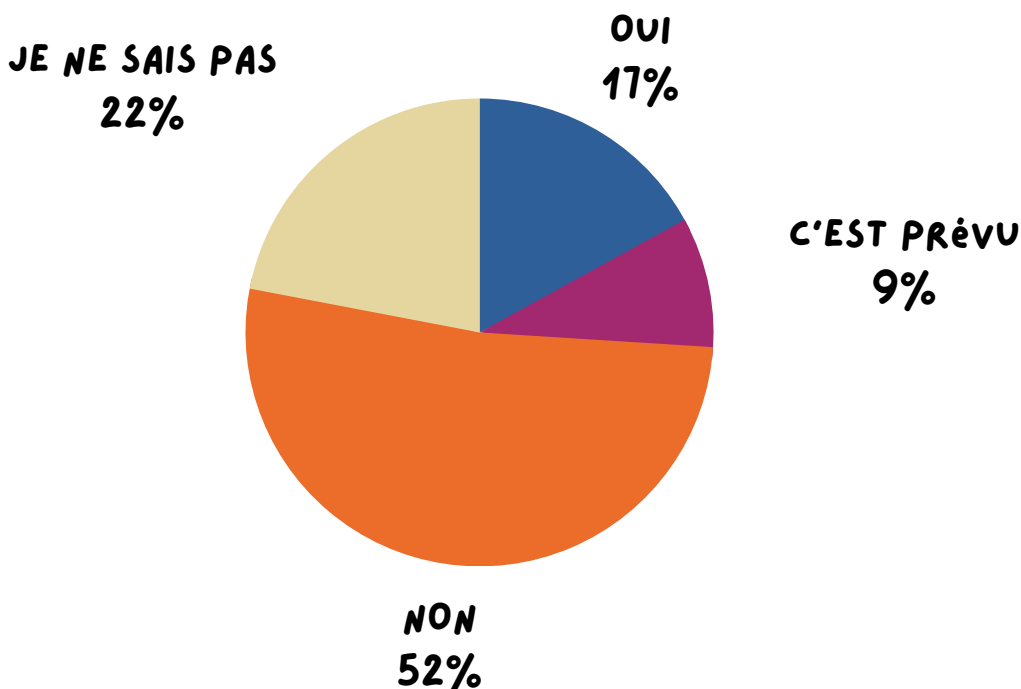
ne sait pas que les filles et les garçons sont concernés par la vaccination



1 jeune sur 3


ne sait pas à quel âge le vaccin peut être réalisé

"Est-ce que tu es vacciné ou vaccinée ?"



QUESTIONNAIRE AUPRÈS DES JEUNES


Pour les jeunes **déjà vaccinés ou bientôt**, les principales motivations sont :


Le risque de développer un cancer lié aux HPV  12%

Avoir été informé par le-la médecin de famille  33%

Le fait d'être favorable à la vaccination  44%

Pour les jeunes **non vaccinés**, les principaux freins sont :

Le fait de ne pas être au courant, pas informé  67%

Le fait de ne pas se sentir concerné  31%

La peur des effets secondaires  20%

Les jeunes interrogés ont pu indiquer, selon elles et eux, **les actions pouvant améliorer la vaccination et la prévention contre les HPV** :

Une vaccination en collège, lycée  42%

Campagne d'information à Pantin  40%

Séance d'information avec l'infirmier ou infirmière scolaire  49%

Des SMS de rappels pour la vaccination  45%

Des réunions pour les parents  23%



L'IMPORTANCE D'INFORMER LES JEUNES DE PANTIN

80 % de la population sera exposée à un virus HPV. Pourtant, **environ un tiers des jeunes interrogés ne se sent pas concerné.**

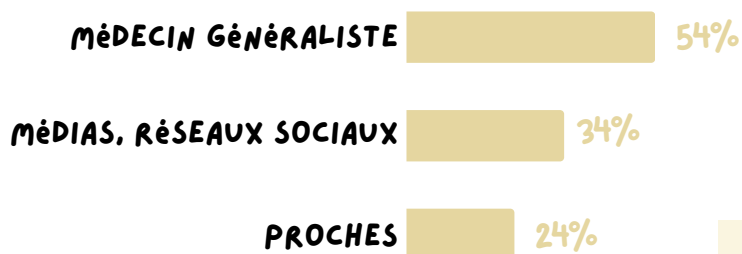
Il est important de les informer des risques et des moyens de prévention afin de leur donner les moyens d'agir pour leur santé. En effet, **58% des jeunes de Pantin ne savent pas que la vaccination existe, ni qui peut être vacciné, ni quand.**

QUESTIONNAIRE AUPRÈS DES PARENTS

93% des parents interrogés ont déjà **entendu parler de la vaccination contre les HPV**

52% des parents interrogés estiment **ne pas avoir assez d'information** sur le vaccin, les recommandations ou son efficacité

Comment les parents ont été informés ?



1 parent sur 3

ne sait pas que les filles et les garçons sont concerné-e-s par la vaccination



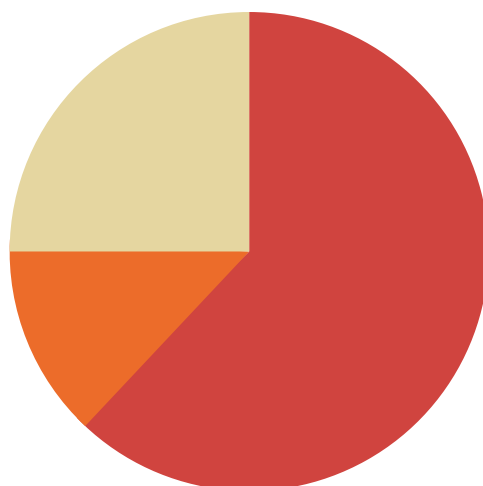
1 parent sur 2

ne sait pas que le vaccin peut être réalisé en même temps que le 2ème rappel DTCP

"Avez-vous choisi de faire vacciner votre enfant ?"

JE NE SAIS PAS
25%

NON
13%



OUI
62%

QUESTIONNAIRE AUPRÈS DES PARENTS

Pour les parents ayant choisi de **faire vacciner** leur enfant, les principales motivations sont :

Le risque qu'il ou elle développe un cancer un jour 61%

Le fait d'être favorable à la vaccination 41%

Les informations sur l'efficacité de la vaccination 28%

Pour les parents ayant choisi de **ne pas faire vacciner** leur enfant, les principales raisons sont :

Le manque d'information 43%

La peur des effets secondaires 27%

Le parent pense que son enfant n'est pas concerné 21%

Les parents interrogés ont pu indiquer, selon elles et eux, **les actions pouvant améliorer la vaccination et la prévention contre les HPV** :

Séance d'information auprès des jeunes 67%

Séance d'information auprès des parents 61%

Campagne d'information à Pantin 41%

Consultation d'information et de vaccination dans les établissements scolaires 42%

Réalisation de la vaccination en pharmacie 22%



L'IMPORTANCE D'INFORMER LES PARENTS DE PANTIN :

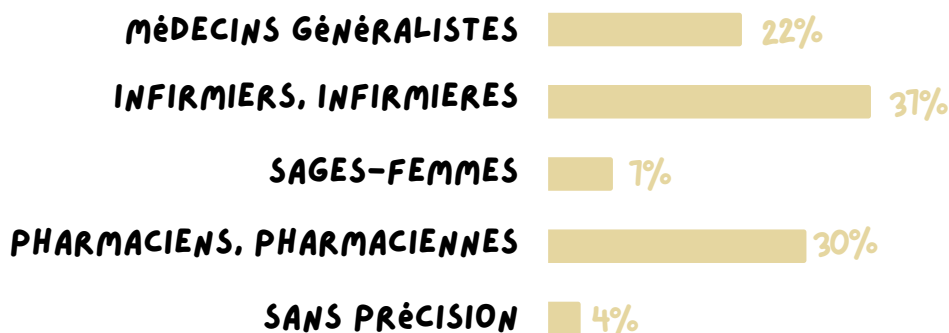
L'information permet de lever les doutes et les craintes quant à l'efficacité et l'utilité de la vaccination. En effet, **100% des personnes qui s'estiment tout à fait informées ont répondu avoir fait vacciner leur enfant !**

En revanche parmi les personnes qui ne s'estiment **pas du tout informées**, 70% ont choisi de **ne pas faire vacciner** leur enfant ou bien n'ont **pas encore décidé**.

QUESTIONNAIRE AUPRÈS DES PROFESSIONNELLS DE SANTÉ

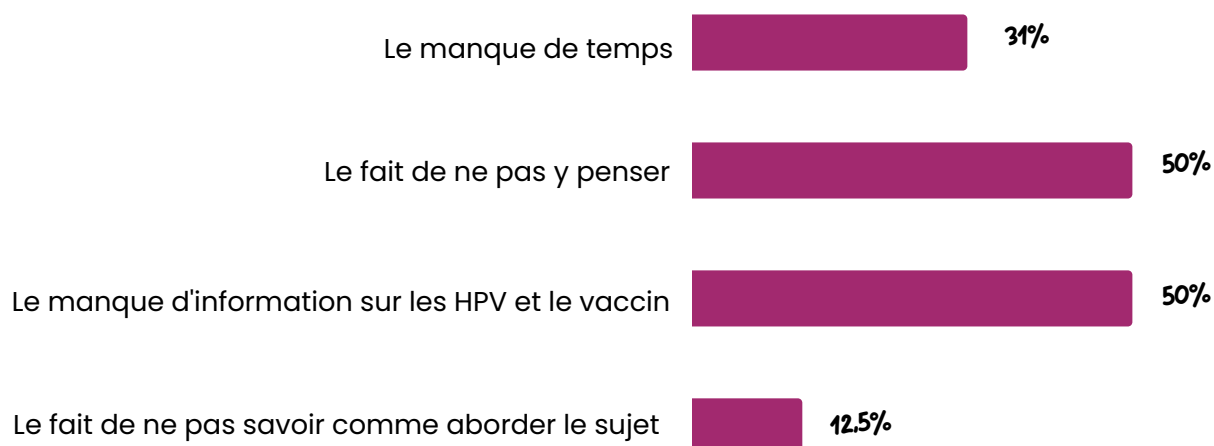
48% des professionnels interrogés s'estiment **suffisamment ou tout à fait formés sur les HPV**, les différents risques liés et la vaccination

Quel·le·s professionnels ont répondu ?



59% des professionnels abordent **peu ou jamais les HPV avec les jeunes qu'ils et elles rencontrent**

→ *Quelles sont les principales raisons ?*

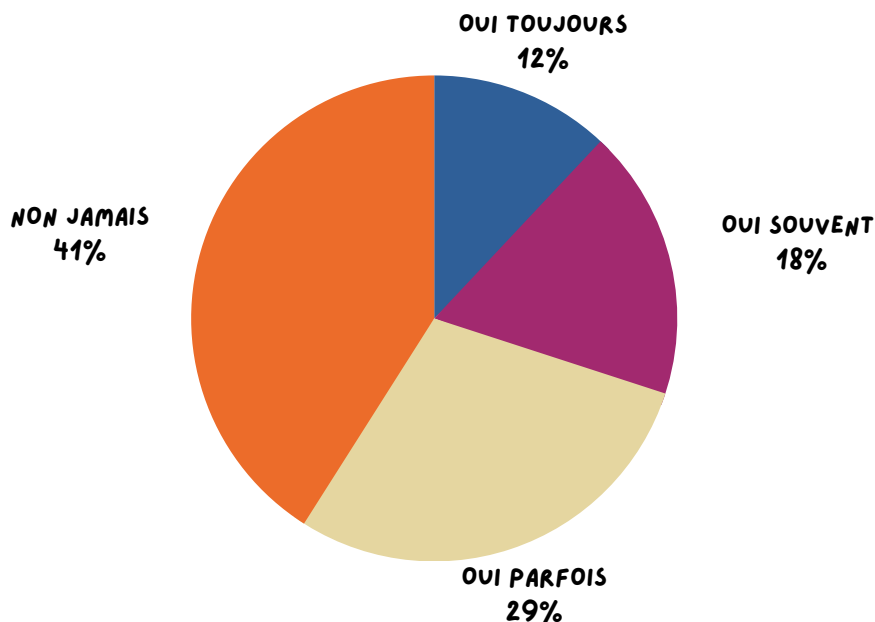


53% des professionnels interrogés **pratiquent la vaccination HPV**

Ces professionnels sont médecins, infirmiers, infirmières, sages-femmes ou pharmaciens, pharmaciennes

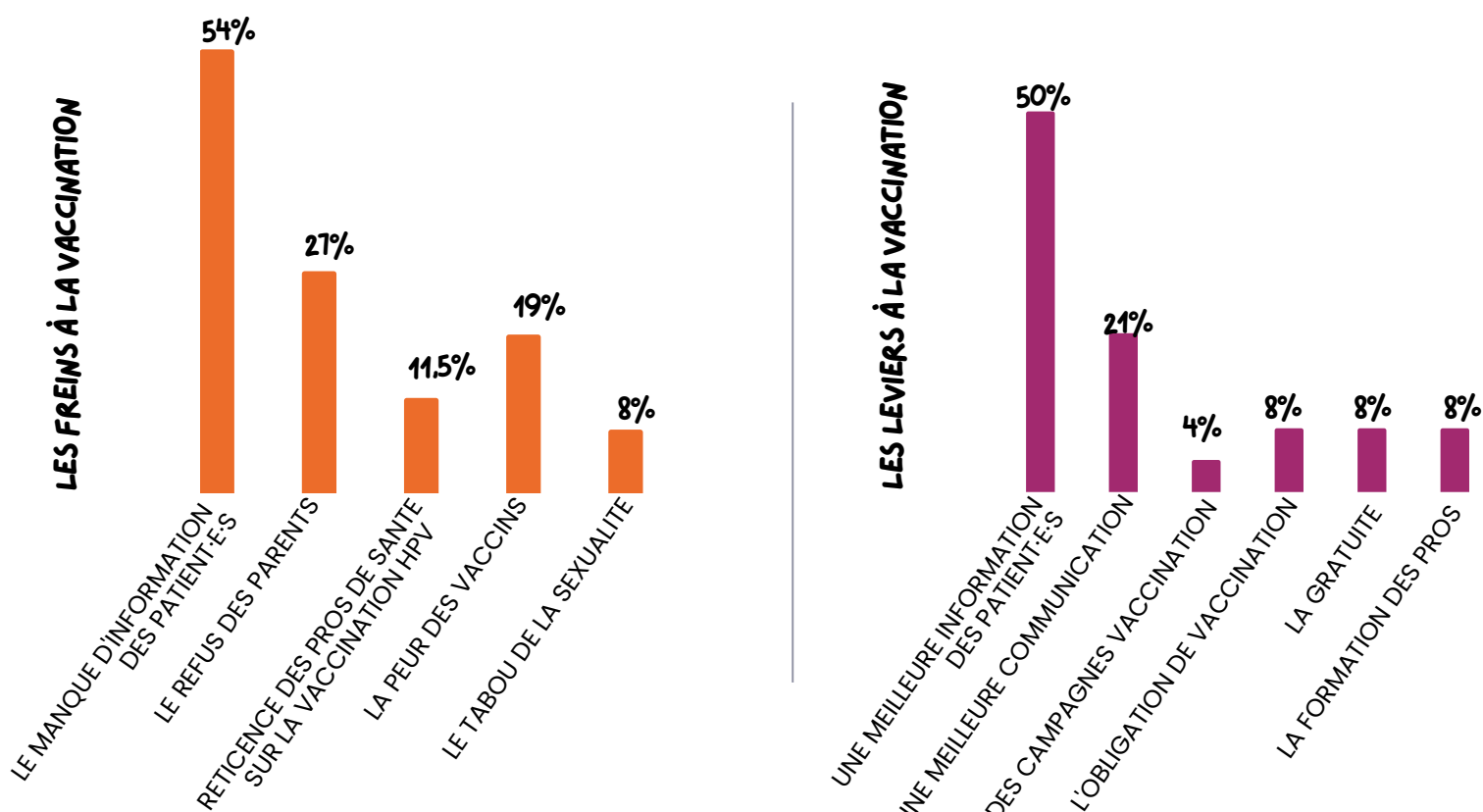
QUESTIONNAIRE AUPRÈS DES PROFESSIONNELLS DE SANTÉ

"Si vous ne vaccinez pas, orientez-vous vos patients vers la vaccination HPV ?"



Ces professionnels sont en majorité infirmiers, infirmière ou pharmaciens, pharmaciennes.

Les professionnels de santé ont été interrogés sur ce qui, selon elles et eux, représentent **les principaux freins et leviers à l'amélioration de la couverture vaccinale à Pantin** :



LES ENTRETIENS

LEURS PRATIQUES

Les professionnelles ont pu décrire leur pratique et notamment la manière dont elles abordent la santé sexuelle et les HPV auprès de leurs patient·e·s.

"En même temps que le rappel du Tétanos, je vais dire qu'il y a aussi le vaccin papillomavirus. Généralement ils demandent ce que c'est et à quoi ça sert".

Les deux médecins généralistes rencontrées profitent en général des **rappels de vaccins** pour parler des HPV. Toutefois ce n'est pas systématique. Quelques fois, les HPV vont être présentés lors des **consultations de gynécologie**. La sage-femme a indiqué aborder la vaccination avec toutes ses patientes mais l'aborder peu avec celles de plus de 19 ans, non vaccinées, pour qui le vaccin n'est plus pris en charge financièrement.

Dans leur pratique, les professionnelles présentent le vaccin et laissent les parents réfléchir en indiquant des sites d'information et/ou en laissant une prescription.

"Maintenant je n'insiste pas quand je vois qu'elles se braquent trop"

Deux professionnelles ont indiqué **ne pas toujours aborder le sujet de peur d'avoir un effet négatif**. De plus, toutes les professionnelles rencontrées ont indiqué que le temps de consultation ne leur permet pas toujours d'aborder ce sujet qui n'est pas "*prioritaire*" par rapport au sujet de la consultation..

L'infirmière rencontrée travaille en CMS sur les maladies cardiometaboliques et donc ne parle pas des HPV car ce n'est pas son domaine d'intervention. Elle a ajouté que contrairement aux autres vaccins ou cancers, **il n'y a aucun affichage sur le sujet** ou brochures dans la structure.

LEURS CONSTATS

"Vu que c'est quand même à partir de 11 ans, j'ai l'impression que le jeune n'a pas vraiment son mot à dire à ce moment-là."

Le principal frein selon les professionnelles de santé rencontrées sont **la perception des parents du vaccin en lien avec un manque d'informations**. Leur constat est que ce vaccin est très souvent mal accueilli par les parents.

Plusieurs raisons sont évoquées :

- le fait qu'il ne soit **pas obligatoire** fait douter de son efficacité ;
- le fait de devoir **faire des frottis malgré le vaccin** ;
- le lien avec la **sexualité** ;

A cela s'ajoute la méfiance générale envers les vaccins.

Toutefois plusieurs professionnelles indiquent que les personnes de plus nombreuses à perte au courant de l'existence du vaccin. Elles perçoivent qu'il est **plus accepté pour les filles lorsque les professionnel·le·s mettent en avant les recommandations**. Moins chez les garçons.

"En général quand elles viennent toutes seules, avec les chiffres que je leur donne, les infos et tout, elles sont plutôt motivées. J'ai rarement des craintes des effets secondaires"

Une des professionnelles précise également que tout·e·s les professionnel·le·s de santé ne sont pas convaincu·e·s par ce vaccin.

LES ENTRETIENS

LES PERSPECTIVES

Les professionnelles ont cité plusieurs leviers pour améliorer la couverture vaccinale contre les HPV. La majorité souhaite **une meilleure communication et une meilleure information des publics notamment des parents** :

- par de la documentation et des affiches que les professionnel·le·s pourraient utiliser
"Si j'avais une petite plaquette bien belle avec des chiffres ça ce serait mieux"
"J'aime bien les affiches mais aussi des petits livrets qui expliquent"
- par des réunions au sein des collègues
- par une prévention renforcée des cancers notamment lors des dépistages des parents
"Cela peut être une porte d'entrée, des fois, de passer par le dépistage pour les parents"

Ensuite, les médecins généralistes évoquent la nécessité d'aborder automatiquement les HPV et la vaccination avec les patients *"C'est le faire systématiquement pour tout le monde"*

Les professionnelles ont cité la CPTS de Pantin comme moyen pour travailler en réseau de professionnel·le·s. D'une part, pour permettre aux professionnel·le·s de santé de mieux **connaître les offres de soins** sur le territoire :

"Ca m'intéresserait de savoir comment adresser des femmes qui sont hors des clous".

Puis, pour que les professionnel·le·s du social et de l'éducation puissent facilement **orienter** les jeunes.

LES CONTRAINTES

"Il y a parfois des barrières de langue pour l'affichage"

"On ne voit qu'une petite partie de la population civile et qui est déjà sensibilisée en fait par plusieurs contacts médicaux"

Pour la mise en place d'une campagne d'information (brochures et affiches) plusieurs professionnelles rappellent l'importance d'une campagne **accessible** : facile à comprendre et une diffusion large dans les espaces publics fréquentés.

Si des réunions ont lieu, une professionnelle conseille d'éviter un aspect trop médical dans l'approche et le lieu d'intervention (centre de santé). Le tabou autour de la sexualité est également cité comme un frein.

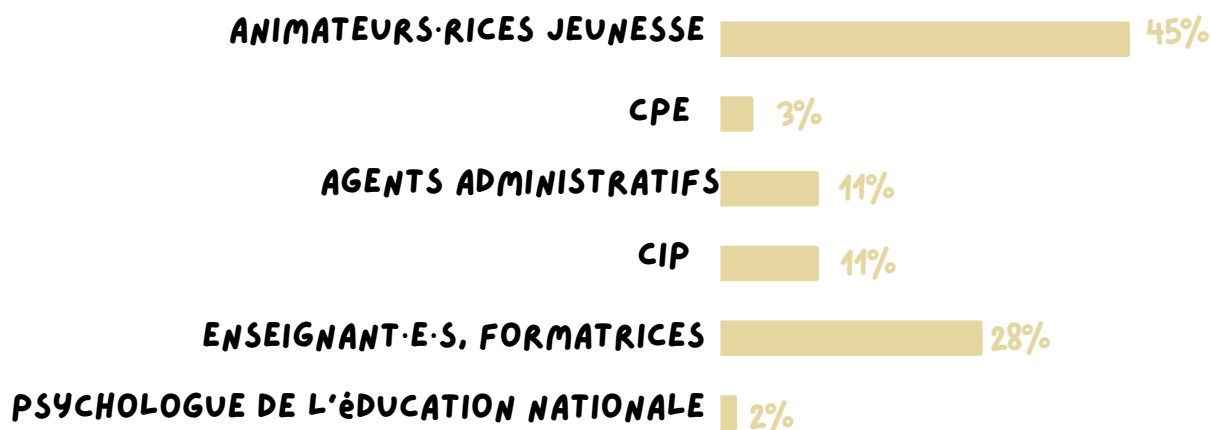
Sur une éventuelle implication dans ces actions, le frein principal est **le manque de temps** des professionnel·le·s de santé.

Une dernière contrainte à l'amélioration de la couverture vaccinal est citée par une professionnelle : *"Un autre frein du vaccin, pour le coup c'est vraiment le prix"*

QUESTIONNAIRE AUPRÈS DES PROFESSIONNELS DU SOCIAL ET DE L'ÉDUCATION

85.7% des professionnel·le·s interrogé·e·s ont **déjà entendu parler des HPV et de la vaccination**

Quel·le·s professionnel·le·s ont répondu ?



3 pros sur 4

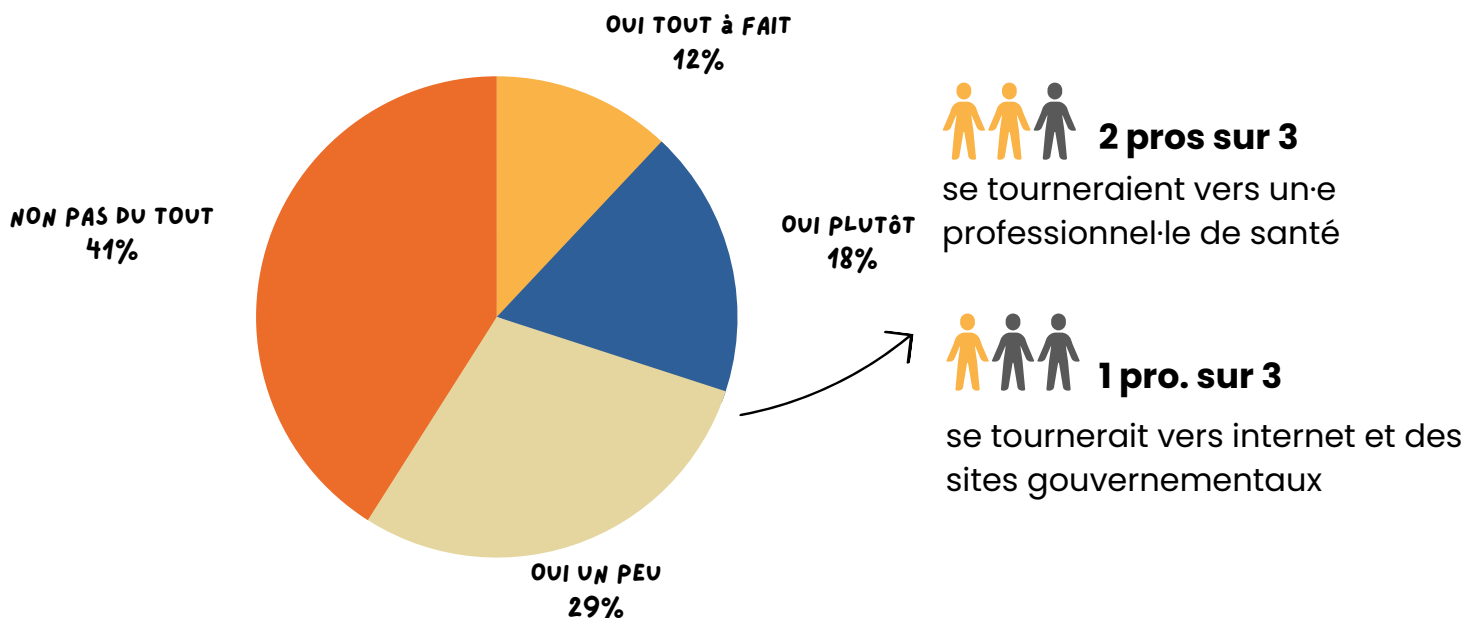
savent que les filles et les garçons sont concerné·e·s par la vaccination



1 pro. sur 2

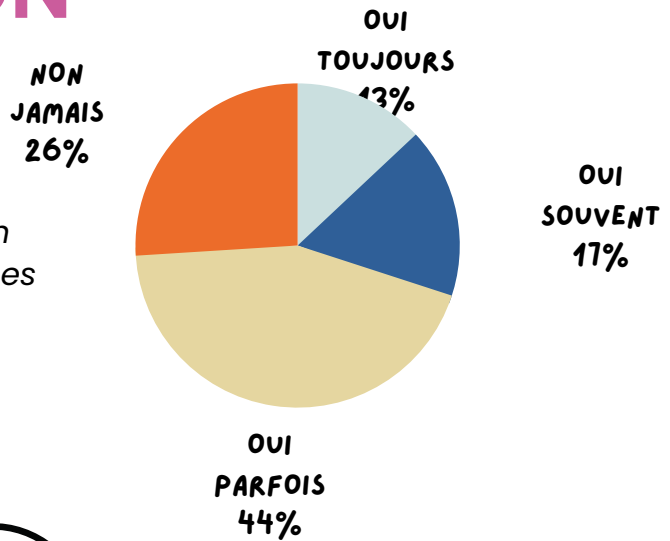
ne sait pas quand il est conseillé d'être vacciné·e

"Savez-vous comment obtenir des informations fiables sur les HPV?"



QUESTIONNAIRE AUPRÈS DES PROFESSIONNELLS DU SOCIAL ET DE L'ÉDUCATION

"Abordez-vous la question de la santé et en particulier de la **santé sexuelle** avec les jeunes que vous accompagnez ?"



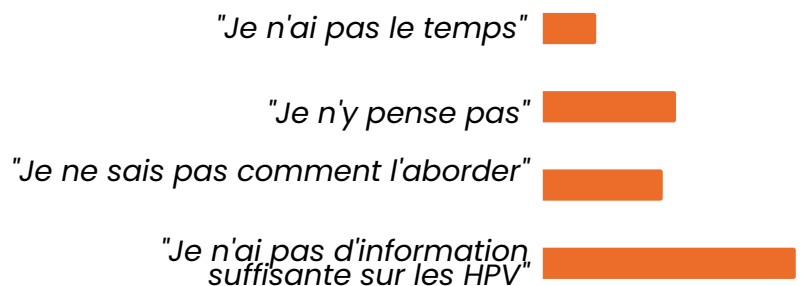
POURTANT :

Parmi les **56** personnes,

53,7%

n'abordent **jamais** les HPV et la vaccination avec les jeunes

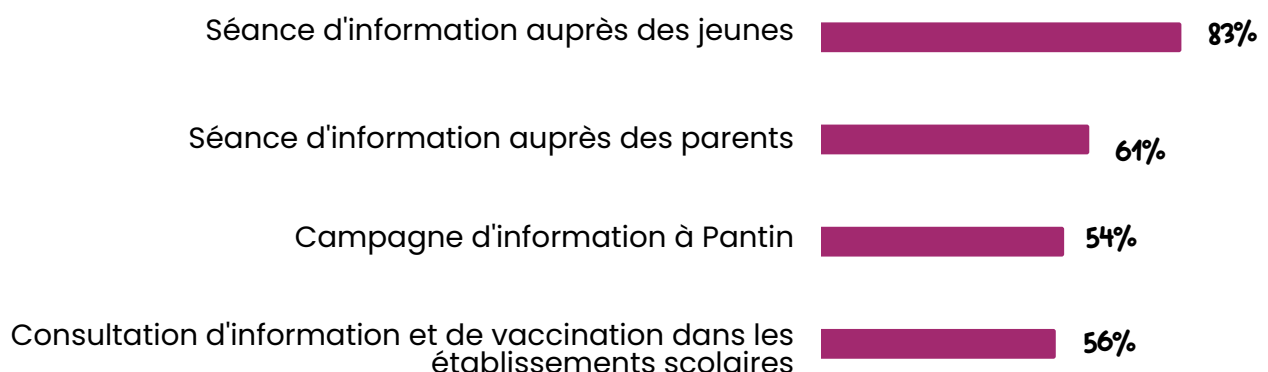
Les principales raisons :



Les professionnels qui **abordent** les questions de santé sexuelle et les HPV ont été interrogés sur les **difficultés** rencontrées :

- Le fait de ne **pas être identifié** comme personne ressource sur ces sujets / la crédibilité
- Le manque de **formation** ou d'informations à jour
- Le manque de **temps**
- Le fait de ne pas connaître **un réseau de professionnels** ou ne pas savoir orienter
- Le **tabou** autour de ces sujets
- Le manque de **documentations**, supports sur lesquels s'appuyer

Les actions qui permettraient de **faciliter** la vaccination des jeunes, selon les répondants :



LES ENTRETIENS

LEURS ACTIONS

"Mes collègues qui sont enseignants de SVT ont commencé à faire des actions de sensibilisation, des ateliers à destination des secondes, premières et terminales" Formatrice-Puéricultrice en lycée professionnel

Des **ateliers** ou des animations sont menés dans les structures des professionnelles rencontrées. Dans les trois cas, **les professionnelles n'interviennent pas elles-mêmes.**

Au sein de la mission locale, les professionnelles font appel à leurs partenaires pour la thématique Vie affective et sexuelle notamment le CRIPS.

Pour les bilans de santé et le suivi des bénéficiaires, la structure a également développé des liens avec la CPAM et un centre municipal de santé. Un atelier de sensibilisation a été organisé puis des rendez-vous à la CPAM ont été proposés.

Enfin, **avec chaque jeune, les professionnel-le-s de la mission locale abordent les sujets de santé lors de son arrivée** dans la structure. Si le ou la jeune n'aborde pas le sujet, il ou elle n'y est pas forcé-e.

"Il y a un entretien dit de diagnostic où on essaie de faire un vrai point sur la totalité de la situation. Sur la santé, la question est posée mais elle est très ouverte, elle n'est pas précise et on ne va pas vraiment faire d'enquête."

Quelques brochures et affiches sont également mises à disposition des jeunes.

LEURS CONSTATS

Les deux professionnelles de l'insertion professionnelle ont fait des constats similaires. Le sujet de la santé sexuelle n'est pas facilement abordé par les jeunes accompagné-e-s. En effet, les jeunes ne perçoivent pas toujours les professionnelles comme des ressources.

Lorsque la santé sexuelle est abordée, les HPV ne sont jamais mentionnés, ni la vaccination.

"Les IST, si le jeune ne l'aborde pas ce n'est pas une question qu'on va poser car on n'est pas dans ce cadre-là"

C'est également le cas pour la formatrice rencontrée. Elle aborde la santé sexuelle avec les futur-e-s auxiliaires en puériculture lors de leurs cours. Là aussi, **les HPV sont peu mentionnés** : *"J'aborde plus l'herpès, le VIH etc. Mais le HPV c'est vrai que je ne l'ai pas forcément abordé en profondeur"*

Les deux conseillères en insertion professionnelle rencontrées ont exprimé de **plus grandes difficultés à aborder ce sujet avec de jeunes hommes** par rapports aux jeunes femmes qu'elles accompagnent.

LES ENTRETIENS

LES PERSPECTIVES

Les trois professionnelles ont fait part de leur souhait de **multiplier les actions autour de la santé sexuelle et notamment les HPV.**

En effet les professionnelles de l'insertion souhaitent développer au sein de leur structure des partenariats et des activités pour faciliter l'accès à la santé des jeunes accompagné·e·s: *"Pour que l'on puisse développer une offre de service en lien avec la santé qui soit plus forte."*

La proposition d'un travail en réseau avec divers professionnel·le·s du territoire autour de la prévention des HPV a été accueillie avec intérêt.

La formatrice rencontrée est intéressée par cette dynamique. En tant que puéricultrice elle est déjà membre du réseau régional de Périnatalité.

Pour les deux conseillères en insertion cela ferait également sens. D'une part car elles sont parfois limitées par le temps pour permettre un accompagnement en santé complet, en plus de leurs missions principales. D'autre part, cela leur permettrait d'orienter les jeunes en **confiance** vers des professionnel·le·s d'un réseau :

"c'est plus facile pour le jeune, c'est plus confortable pour lui et l'expérience se passe mieux puisqu'il est reçu par des gens qui sont au courant et qui sont totalement ok"

Selon elles, les actions d'information des jeunes et d'information des parents, par des séances d'animation ou par des brochures et campagnes, doivent être menées de manière concomitante. Une des professionnelles cite également la formation pour les pros sur les HPV.

LES CONTRAINTES

Les professionnelles rencontrées ont également pu faire part des **obstacles à la mise en place d'actions.** Chacune a évoqué **le manque de temps** :

"ça pourrait m'intéresser mais il y a la réalité et la contrainte de temps"

Une des personnes a mis en avant **la difficulté de travailler certains sujets de santé** :

"Nous on ne connaît pas trop, du coup déconstruire ces idées là en n'étant pas calés sur le sujet, ça peut être compliqué."

Pour autant, prendre le temps d'être **formé** peut parfois empiéter sur les autres missions :

"On est tous des équipes curieuses, enthousiastes qui ont envie d'apprendre plein de trucs et tout, mais les journées sont courtes. On est régulièrement mis en formation à droite à gauche et c'est vrai que de temps en temps ça nous fait râler parce qu'on court après le temps."

Une des difficultés également mise en avant est la **mobilisation** des publics et leurs participations aux actions :

"on a une difficulté vis-à-vis du public sur la mobilisation. Parfois c'est dur de les faire bouger, de s'assurer de leur présence... il y a une déperdition systématique"

SYNTHÈSE ET SUITE DU PROJET

L'état des lieux réalisé a permis de mettre en évidence les freins et contraintes pouvant exister ainsi que les différentes pistes d'actions pour améliorer la couverture vaccinale HPV chez les jeunes de Pantin.

Une meilleure information des publics ressort comme la priorité.

- En effet, parmi les jeunes de Pantin interrogés, 52% des jeunes de 15 à 19 ans **n'ont jamais entendu parler des HPV**.
- 54% des parents ayant répondu estiment **ne pas avoir assez d'information sur les HPV et la vaccination**.
- Même constat pour les professionnels de santé qui considèrent **le manque d'information comme le principal frein à la vaccination** (54%). Elles et eux-mêmes n'abordent pas toujours ce sujet par manque d'information ou par oubli.
- Enfin, 74% des professionnels du social et de l'éducation abordent les questions de santé sexuelle. Pourtant, **par manque d'informations suffisantes, 54% n'abordent jamais les HPV**.

En outre, les leviers à la vaccination mis en avant par les publics sont les séances d'information auprès des jeunes et les campagnes de vaccination.

Pour cela, **la mobilisation et l'implication des différents professionnels de santé** (les médecins, les pharmaciens et pharmaciennes, les infirmiers et infirmières scolaires...) est nécessaire. Ils et elles sont la première source d'information des publics sur ces sujets. De même, **les professionnels du social et de l'éducation ont un rôle à jouer** en tant qu'acteurs et actrices de proximité, présents au quotidien auprès des jeunes et des parents. Les partenariats entre acteurs locaux et professionnels permet de créer un réseau efficace sur le territoire.

Toutefois, les professionnels évoquent différentes contraintes. En effet, une grande partie mentionne **un manque de temps** pour traiter davantage le sujet en consultation ou mener des actions autour de la santé sexuelle. De plus, les professionnels du social indiquent de réelles **difficultés de mobilisation des jeunes** lors de séances ou actions de promotion de la santé.

Les dernières mesures de prévention contre les HPV sont également à prendre en compte pour les prochaines étapes du projet : la généralisation de la vaccination HPV dans les collèges à partir de la rentrée 2024.

L'enjeu des prochaines étapes du projet sera de **s'inscrire dans la dynamique** mise en place par les politiques de santé publique. Informer et outiller les professionnels de Pantin sur les HPV et renforcer les réseaux et échanges entre professionnels **permettra une meilleure information des publics**.